



Copie conservée au Musée d'Allard, à Montbrison, peinte par Théophile Poilpot, vers 1880 :



Identification de l'œuvre

L'étude proposée s'articule autour d'une **œuvre centrale** : le tableau d'Isidore PILS (1813-1875) *Rouget de Lisle chantant la Marseillaise à Strasbourg, chez le Maire de Dietrich, le 25 Avril 1792*, peint à l'huile sur toile et réalisé en **1849**. Il s'agit une **peinture d'Histoire académique**, d'inspiration **néo-classique** et **romantique** mesurant 92 x 75 centimètres et visible au Musée historique de Strasbourg (dépôt du musée du Louvre).

Ce tableau **montre** le moment de la **1^{ère} interprétation** d'une **autre œuvre**, musicale intitulée *Chant de guerre de l'armée du Rhin*, créée en **1792** à Strasbourg par ROUGET DE L'ISLE (1760-1836). Ce chant est appelé, dès 1792, *La Marseillaise*.

L'une des très nombreuses **copies officielles** du tableau d'Isidore PILS, est conservée au musée d'Allard de Montbrison : peinte à l'huile sur toile vers **1879-1883** par Théophile POILPOT (1848-1915) - 92 x 73 cm.

Le **thème** du tableau original et de sa copie est une **reconstitution historique idéalisée** et le **sujet** est la **création** d'un **symbole républicain** : la *Marseillaise*.

Présentation du contexte

L'artiste : Isidore-Alexandre-Augustin PILS (1813-1875)

Fils de soldat, Isidore PILS est élève des peintres Néo-Classiques G. LETHIERE (1760-1832) et F.-E. PICOT (1786-1868). Il est lauréat du prix de Rome en 1838 et pensionnaire de l'Académie à la Villa Médicis de Rome, alors dirigé par J.A.D. INGRES (1780-1867). Il réalise *Rouget de Lisle chantant la Marseillaise* en 1849, exposé au Salon et acheté par l'État. Il se spécialise dans la peinture militaire lors de la guerre de Crimée et peint des scènes de la guerre de 1870.

Isidore PILS, est à la fois néo-classique, de formation académique, et capable de s'inspirer du romantisme de son temps.

Contexte artistique

Quand Isidore PILS peint son tableau en **1849**, le système de l'**Académie des Beaux-Arts** (créé en 1816) **dirige** la **vie artistique**. La peinture d'histoire est considérée comme le genre supérieur. L'Académie organise Le *Salon*, seule grande "exposition d'artistes vivants" où le Ministère des Beaux-Arts achète les œuvres qui entreront au Musée du Luxembourg (où sont exposées les œuvres des artistes vivants avant d'accéder au Louvre à la mort de leur créateur), dans des musées de province ou dans des édifices publics. En peinture, l'**art officiel**, encadré par l'*Académie*, est l'**héritier du néo-classicisme**.

Mais les années 1848-1870 marquent une époque charnière dans l'histoire de l'art en France entre une tradition académique et l'apparition de la modernité amorcée par le **romantisme**. Ce courant artistique (vers 1770-1870) se développe en Europe en parallèle au néo-classicisme, mais aussi en opposition à ce courant.

Contexte historique (1792-1849-1879 à 1908)

Pendant la **Révolution française**, durant la Monarchie constitutionnelle, la *Marseillaise* (titre original : **Chant de guerre pour l'armée du Rhin**) est créée à Strasbourg par un jeune officier ROUGET DE LISLE, dans la nuit du **25 au 26 avril 1792**. Le Maire de la ville, de DIETRICH, lui a commandé la veille un chant de guerre pour motiver les futurs engagés car la France vient de déclarer la guerre à l'Autriche, le 20 Avril 1792.

Le jour de sa première interprétation, ce ne serait pas Rouget de Lisle qui aurait interprété le chant, mais le maire de Dietrich, accompagné au clavecin par son épouse. Ce chant est repris par les fédérés marseillais lors de l'insurrection des Tuileries le **10 août 1792**. C'est la chute de la Monarchie : LOUIS XVI est arrêté et la **1^{ère} République** est proclamée. La *Marseillaise* est déclaré « **chant national** » en **1795**.

La **1^{ère} République** dure de 1792 à 1799. La *Marseillaise* est interdite sous l'Empire (1804-1815) et la Restauration (1815-1830). Elle est remise à l'honneur lors de la Révolution de 1830, qui amène sur le trône le roi LOUIS-PHILIPPE. Ce dernier est à son tour renversé par la **Révolution de 1848**. La **II^e République** est alors proclamée. Le neveu de Napoléon I^{er}, Louis-Napoléon BONAPARTE, est élu Président de la République (1848-1852). C'est en **1849** qu'**Isidore PILS réalise son tableau** sur la création de la Marseillaise, à un moment où les citoyens mettent à l'honneur les symboles de la République : Drapeau tricolore, Marianne, Devise « Liberté, Égalité, Fraternité » et *Marseillaise*.

La **défaite de Sedan** contre la Prusse en 1870 marque la fin du Second Empire et le début de la **III^e République**. Les symboles de la République deviennent officiels, comme la *Marseillaise*, qui devient l'**hymne** national français en **1879**. Le **tableau** de PILS est **exposé** au Palais du Luxembourg en **1879** et a un **énorme succès** auprès des peintres de l'époque. **Entre 1879 et 1908** *La Marseillaise* de PILS est **copiée** plus de **400 fois** ! L'**État achète 58** de ces **copies**, qui sont envoyées dans les préfectures et les mairies. Celle du Musée d'Allard a été réalisée par Théophile POILPOT à cette époque.

Description de l'œuvre d'Isidore PILS

Nommer ce que l'on reconnaît

On observe deux personnages principaux, au centre du tableau : Rouget de Lisle et de Dietrich. Neuf autres personnages (4 femmes et 5 hommes) assistent à la scène dans un salon aux murs plutôt sombres, éclairé par ce qui semble être la lumière naturelle du jour dont la source, invisible, vient d'en haut, hors du cadre.

Le **salon** est richement meublé. Le niveau social élevé des personnages est montré au moyen des vêtements, accessoires.

Au centre-gauche, **Rouget de Lisle**, debout, tête nue et cheveux longs, dans un uniforme militaire tricolore se détachant particulièrement bien devant un paravent blanc, est en pleine interprétation de sa nouvelle chanson. Sa posture physique, thorax en avant, bras rejeté en arrière, en appui sur sa jambe droite, main sur le cœur est ouverte, élançée, dynamique et expressive. Son regard est concentré et déterminé. A sa droite, **le maire de Dietrich** est assis, en habit vert, culotte, bas et souliers, en perruque poudrée. Le visage fermé, le regard grave, les mains serrées.

Au 2° plan, à gauche, **deux femmes** : une visiblement assez jeune et émue, accoudée sur le côté d'un clavecin, et l'autre, de dos, joue de l'instrument. Elles regardent juste à côté d'elles, à leur droite, Rouget de Lisle en train de chanter. Ce sont **Louise de Dietrich**, la femme du maire (qui joue de l'instrument), et sa **jeune nièce**. Tandis que la plus jeune, debout, essuie ses larmes avec un mouchoir, la joueuse de clavecin accompagne le chanteur tout en le regardant.

Les **autres personnages** présentent des attitudes, des âges et des origines sociales différentes. Ils sont tous impressionnés par le chant.

Expliquer ce que l'on voit

Les **effet de lumières** mettent en valeur certains personnages. Ils se fondent sur quatre différents types d'**oppositions colorées** : des contrastes de « clair / obscur », contrastes « chaud / froid » ; contraste « d'intensité » et contrastes de « quantité ». Pils utilise aussi de **variations de couleurs** différentes, plus ou moins claires ou sombres, ternes ou intenses pour restituer les effets de la lumière se reflétant sur les vêtements ou les visages afin de donner une impression de modelé et / ou de relief. Enfin, un autre élément visible est l'**absence totale d'effets de matière** et de **gestes techniques** qui pourraient attirer l'attention du spectateur sur la matérialité du tableau. En effet, l'absence d'imperfection et la maîtrise technique de Pils permet au spectateur d'être totalement attentif et réceptif au message de l'œuvre.

Reconnaître l'organisation et la nature de l'œuvre

Ce tableau est une scène d'intérieur où l'espace est réduit, son organisation développe en **5 plans** :

- Au 1^{er} plan, à gauche, une partie d'un fauteuil vert et gris sur lequel et au pied duquel se trouvent de grands livres et à droite un homme assis sur une chaise.
- Au 2^e plan, deux femmes, à gauche, Madame de Dietrich jouant du clavecin à droite une vieille femme assise dans un fauteuil rouge.
- Au 3^e plan à gauche, la nièce de M. de Dietrich, Rouget de Lisle, M. de Dietrich, un homme assis et une jeune femme à droite.
- Au 4^e plan, derrière Rouget de Lisle, un paravent quelque peu replié et sur la droite, presque dans le même axe 3 hommes et un tableau ovale accroché au mur.
- Au 5^e et dernier plan une armoire contre le mur du fond.

C'est une **scène d'intérieur** dont la composition s'inscrit dans un **cadrage moyen**. Le **point de vue** est **frontal**.

Nature de l'œuvre : il s'agit d'une **figuration** réalisée 57 ans après l'événement. Pleinement vraisemblable du point de vue des proportions, des attitudes, des expressions, des costumes, de l'imitation de la nature, cette œuvre est cependant bien une **visualisation composée** par l'artiste à partir d'informations à sa disposition et de son imagination. Si on regarde les gravures ou portraits de Rouget de Lisle, on se rend bien compte qu'il n'a pas pris modèle sur lui.

Ce que l'œuvre nous fait ressentir et comprendre

Ressenti (aspect artistique)

La vraisemblance du tableau fait rentrer le spectateur dans la scène : il est transporté avec Rouget de Lisle, à ce moment fondateur de notre hymne républicain. Le tableau convoque en lui le souvenir du chant, qui est porteur d'une puissance **d'exaltation** et incite au dépassement de soi. Il est porteur d'une puissance collective qui galvanise celui qui l'entend. **C'est un chant qui unit, qui renforce la Nation et rend plus fort le citoyen**. Il en va donc de même pour le tableau.

Compréhension (aspects historiques)

Ce tableau d'Isidore PILS, exposé au *Salon* de Paris en 1849, au moment où **la révolution de 1848 remet à l'honneur La Marseillaise comme chant national**. Isidore PILS **s'appuie** pour le réaliser sur un **témoignage écrit indirect**, celui de Lamartine, 57 ans après l'événement. **Mais** le tableau fut **accueilli** à son époque comme la représentation des circonstances **authentiques** de la naissance du chant. Il s'agit en fait d'une **mise en scène** largement **imaginée** et **idéalisée**, qui vise à rendre héroïque le personnage de Rouget de Lisle. En 1849, il y a une **dimension politique** : éduquer le peuple et lui inculquer les valeurs de la nouvelle République (la II^e) avec des images fortes. Un **mythe républicain** est **créé, supplantant la vérité**. La forme néo-classique, très théâtralisée, correspond bien à l'objectif de donner de la grandeur à l'événement.

Après le Second Empire (1852-1870), la copie du tableau par T. POILPOT, vers 1881, s'inscrit dans le contexte de la III^e République naissante (1871-1940). Celle-ci remet à l'honneur les 4 symboles de la République dont trois sont visuels : le Drapeau tricolore, la Devise et Marianne. Mais le quatrième symbole, la *Marseillaise*, est sonore. Le tableau d'Isidore PILS, exposé au musée du Luxembourg à Paris depuis 1879, devient déterminant pour donner à ce chant, par définition invisible et éphémère, une visibilité permanente. Il va être choisi pour incarner la *Marseillaise* dans les mairies et les préfectures. C'est pour cela qu'il sera **copié plus de 400 fois** entre 1879 et 1908, comme à Montbrison. Le tableau de PILS confirme la force

d'attraction que peuvent avoir certaines créations artistiques, même si celles-ci n'ont que peu de rapport avec la réalité (le tableau participe à la création du mythe / légende républicain). Le mythe l'emporte sur la vérité.

Analyse : comment l'artiste parvient-il à nous toucher ? - les moyens techniques utilisés par l'artiste

Le tableau d'Isidore PILS est réaliste dans sa forme, mais il **ne représente pas la réalité**. Pour figurer cet instant, PILS aménage la scène dans son atelier comme une **scène de théâtre** ou d'opéra avec des accessoires que l'on pourrait trouver dans un salon. Il veut lui donner un caractère improvisé, spontané. Il pose sur le parquet un tapis rouge disposé de manière faussement négligée, au bout duquel il dresse un paravent blanc. Le **halo de lumière** autour de Rouget de Lisle, semble venir de nulle part. Les **couleurs bleu-blanc-rouge** du drapeau tricolore ressortent dans tout le tableau : uniforme de Rouget de Lisle, cocarde sur son chapeau posé à gauche, Robe bleu de la joueuse de clavecin, paravent blanc, tapis rouge... et accentuent la référence à la Nation française dont il compose l'hymne sans le savoir.

La **posture de Rouget de Lisle** (main sur le cœur, déhanché, cage thoracique ouverte, tête tournée, regard déterminé dans le lointain, bras droit tendu en arrière), très travaillée, donne une dimension d'éternité à cet instant. Si l'auditoire est convaincu, c'est parce que Rouget de Lisle lui-même est convaincu et donc convaincant. Le **peintre crée une posture inédite** inspirée d'œuvres antiques et contemporaines et donne à Rouget de Lisle l'allure et le visage de BONAPARTE jeune, sans perruque (signe de noblesse). **L'éclairage** plus diffus du reste du tableau met en valeur les visages et les expressions des autres personnages. L'utilisation du « clair obscur » met en valeur le chanteur et l'émerveillement des spectateurs les plus importants. Pour cela, PILS utilise un éclairage qui n'est pas réaliste dans un salon. La diversité des personnages de cette scène, de **conditions sociales d'âges et de sexes différents**, se veut représentative de la composition de la société française en 1792 ; tous désormais, au lendemain de la déclaration de guerre, sont directement concernés par la sauvegarde de la liberté que leur a apporté la Révolution.

L'ambition de PILS est de faire **ressentir au spectateur, longtemps après les faits, l'impact du chant sur le premier auditoire**. Il veut susciter ce qui n'est pas visible : l'intensité sonore et l'impact du sens produits par le chant de la *Marseillaise*. Les expressions de tous les personnages nous incitent, par empathie, à éprouver le même ressenti qu'eux. Les visages montrent un auditoire captivé par l'interprétation de Rouget de Lisle. Ainsi le maire de Dietrich apparaît comme comprenant l'importance du chant et mesurant la solennité et l'importance du moment. Les deux femmes de gauche témoignent dans leur attitude de leur vive émotion. Le personnage au dessus de Dietrich, le chapeau levé, semble transporté par le chant, imaginant de grandes scènes héroïques où les Français vaincraient leurs ennemis pour « la Liberté » et contre « la Tyrannie ». Ces images mentales sont suggérées par son regard tourné vers le haut, au dessus du chanteur, et par son geste : il salut les héros d'une armée fictive. Il faut avoir la *Marseillaise* en tête pour se les imaginer ! D'autres artistes moins fins que PILS utilisent des allégories de Liberté et des scènes de bataille pour rendre visible ce que PILS suggère plus subtilement.

L'étude de cette œuvre avec les élèves permet de leur faire comprendre l'objet d'études : **« L'art, expression de la pensée politique de 1750 à 1850 »**. Cette œuvre montre comment un **tableau politique** créé spontanément et **opportunistement** par un artiste (Pils est un peintre aux sujets éclectiques, comme G. Guffens qui a peint le même sujet la même année, mais qui a eu moins de succès) sous la **II^e République** peut correspondre aux **attentes du régime**. **L'État centralisé** va donc s'en porter acquéreur lors du **Salon de 1849 (importance du système de l'Académie dans l'Art officiel)** car il y voit une figuration idéalisée de la création d'un **Symbole** républicain fort. Mais cette république ne dure pas. Il faut attendre la **III^e République** pour que l'œuvre soit redécouverte vers 1880 : elle sert dès lors les objectifs du nouveau régime qui la fait copier pour l'afficher dans les mairies et préfectures. En 30 ans, et malgré les évolutions artistiques, ce tableau n'a pas été dépassé pour figurer ce moment historique de la création de la *Marseillaise*. Il s'inscrit pleinement dans la construction du **mythe** républicain **progressiste**, qui a besoin de s'affirmer face au **conservatisme** (la chambre des députés n'a eu une majorité républicaine qu'à partir de 1876 ; les royalistes étant majoritaires avant). Le tableau met en scène **l'unité de la Nation** derrière un symbole républicain (toutes les classes sociales et les âges sont représentés dans le public). Ce symbole républicain sonore (la *Marseillaise*) est ainsi rendu visible. Ce tableau original et sa copie sont une reconstitution historique idéalisée au service d'un régime politique.

La visite du Musée d'Allard de Montbrison avec les élèves permet de les mettre en **contact direct** avec la copie d'une **œuvre académique**, dont la fortune est immense et imprévue. Le tableau **traverse différents régimes politiques** de l'époque. La visite permet de faire travailler sur la **composition** de cette œuvre (schéma du tableau) et de leur faire comprendre les influences néo-classique et romantique du tableau, qui fait donc la synthèse des **courants artistiques** de la période. **L'étude détaillée de l'œuvre**, par l'usage de **diaporamas**, permet des **comparaisons synchroniques et diachroniques** avec les autres œuvres politiques de la période.

HISTOIRE DES ARTS : THÈME 5/ L'art au temps des Lumières et des Révolutions (1750-1850)

Contexte historique

La période 1750-1850 est marquée par des ruptures majeures dans l'Histoire de France et l'Histoire européenne. L'idée de Nation émerge en France au temps des Lumières en remplacement de la personnification du pouvoir par le Roi. La révolution de 1789 réalise l'idée de souveraineté nationale. Cela aura un impact sur toute l'histoire de France et l'histoire de l'Europe (émergence des nationalismes). Plusieurs régimes politiques se succèdent en France :

- 1750-1789 : **Monarchie absolue** (Louis XV-Louis XVI), contestée par les savants et philosophes des **Lumières**.
- 1789-1815 : **Révolution française** (1789-1815), marquée par des périodes différentes :
 - 1789-1792 : **Révolution et Monarchie constitutionnelle** / Guerre contre l'Autriche (1791)
 - 1793-1794 : **I^{ère} République et Terreur** / Guerres révolutionnaires
 - 1795-1799 : **Directoire** / Poursuite des guerres
 - 1799-1815 : **Consulat et Empire** / Guerre napoléoniennes
- 1815-1848 : **Restauration** (1815-1830) et **Monarchie de Juillet** (1830-1848) / Retour à l'ordre monarchique (Congrès de Vienne) - Montée des Nationalismes.
- 1848-1852 : **II^e République** / Printemps des peuples

Contexte artistique

La période 1750-1850 est aussi marquée par des ruptures fondamentales dans l'Histoire de l'Art, où la France fait figure tout à tour d'exemple et de repoussoir pour le reste de l'Europe. Plusieurs courants artistiques se succèdent ou coexistent : le baroque, le classicisme, le rococo, le romantisme, le néo-classicisme puis le réalisme.

3^e objet d'études : « L'art, expression de la pensée politique » 1750-1850

Durant cette période en **Europe**, les artistes sont d'abord essentiellement au service de la Monarchie absolue. Avec les idées des Lumières et la Révolution Française (1789-1815), ils vont être confrontés à deux idéologies dominantes qui s'affrontent : le **conservatisme** (Monarchie absolue de Droit divin) et le **progressisme** (Révolution-Souveraineté nationale). Les artistes, en recherche de commandes, vont souvent alterner entre l'une ou l'autre selon les périodes, par **opportunisme** (Gérard, Pills, Rouget de Lisle... qui compose à la fois la Marseillaise en 1792 et Vive le Roy en 1814 !). Les artistes qui valorisent le conservatisme font l'apologie de la **Monarchie absolue** de Droit divin, de la particularité de chaque royaume et de la société des Trois ordres (tous sujets). Ceux qui valorisent le progressisme font l'apologie de la Souveraineté nationale, de valeurs universelles inspirées par les **Lumières**, de la raison, et d'une société égalitaire (tous citoyens). Certains artistes, par **conviction**, restent fidèles à l'une ou l'autre idéologie (J.L. David, V. Hugo, Goethe).

En **France**, les régimes politiques qui se succèdent alternent entre conservatisme (1750-1789 et 1815-1830) et progressisme (1789-1815 et 1830-1852). Mais la France est un cas particulier en Europe : c'est un **État-nation** ancien (contrairement aux autres pays d'Europe) qui conserve toujours un **État centralisé**. Durant la Monarchie absolue, les Républiques ou l'Empire, l'État central parisien ont toujours besoin des artistes pour **légitimer et valoriser leur image et leur politique**. Les régimes ont tous besoin de construire dans l'urgence leur **mythologie** et de mettre à l'écart les œuvres qui glorifient le régime précédent. Ils cherchent à se légitimer en démontrant par l'Art qu'ils sont au service de la **grandeur de la France**.

Chaque régime soutient sa propre conception de l'Art académique à travers les différentes réformes du système académique (1795, 1803, 1816) et l'État joue un grand rôle dans la formalisation des **courants artistiques** en France. L'État peut être à l'initiative de **commandes** artistiques majeures, mais il est aussi attentif à la création artistique contemporaine : il peut **se porter acquéreur** d'œuvres d'artistes en recherche de reconnaissance institutionnelle et d'acheteurs. La **reconnaissance d'un artiste** (vivant : au Luxembourg / mort : au Louvre) se fait toujours par l'État, qui finance et organise l'Académie des Beaux Arts.

Pour illustrer ce thème du programme d'Histoire des Arts, nous vous proposons un travail avec les élèves sur le **tableau d'Isidore PILS (1813-1875) Rouget de Lisle chantant la Marseillaise à Strasbourg, chez le Maire de Dietrich, le 25 Avril 1792**, qui est une peinture d'Histoire académique, d'inspiration Néo-Classique et Romantique. Il montre le moment de la 1^{ère} interprétation d'une autre œuvre musicale intitulée *Chant de guerre de l'armée du Rhin (La Marseillaise)*, créée en 1792 par ROUGET DE L'ISLE au moment de la Monarchie constitutionnelle. Le tableau est réalisé en 1849, au moment où la II^{ème} République nouvelle cherche à s'affirmer. Une de ses très nombreuses copies officielles se trouve au **Musée d'Allard de Montbrison** et a été réalisée vers 1879-1883 par Théophile POILPOT, dans le contexte de la III^e République.

Sélection d'œuvres d'Histoire des Arts incontournables de l'objet d'étude « L'art, expression de la pensée politique » pour 1750-1850 :

	1750-1789 Monarchie absolue	1789-1815 Révolution Empire	1815-1848 Restauration	1848-1852 II^e République
Architecture	<ul style="list-style-type: none"> - 1747 : Palais de Sans-Souci – Berlin, G.W. von Knobelsdorff - 1755 : Place Stanislas - Nancy, E. Héré - 1757-1790 : église Sainte-Geneviève / Le Panthéon - Paris , J.-G. Soufflot et J.-B. Rondelet. - 1768 : <i>Petit Trianon</i>- Versailles, A.G. Gabriel. - 1785 : <i>Palais Impérial</i>, Tsarkoïe Selo (Russie), Ch. Cameron 	<ul style="list-style-type: none"> - 1794 : <i>Porte de Brandebourg</i> – Berlin, C.-G. Langhans - 1809 : <i>Arc de Triomphe du Carrousel</i> – Paris (Ch. Percier et P. Fontaine) - 1810 : <i>Colonne Vendôme</i>, J.B. Lepère – J. Gondouin de Folleville. 	<ul style="list-style-type: none"> - 1763-1842 : <i>église de la Madeleine</i> – Paris. - 1836 : <i>Arc de Triomphe de l'Étoile</i>, J.-Fr. Chalgrin - <i>Architecture Néo-gothique (romantisme, Viollet Le Duc et Prosper Mérimée 1837 : restauration des Monuments Historiques)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - 1849 : Palais des Armures, Kremlin – Moscou, Thon. - 1850 : Bibliothèque Sainte-Geneviève – Paris, H. Labrousse.
Sculpture <small>Penser aux monnaies et Médailles) : Monnaie de Paris.</small>	<ul style="list-style-type: none"> - 1765 : <i>Monument de Louis XV</i> – Reims, J.B. Pigalle. - 1782, <i>Le cavalier de bronze</i> – Saint-Petersbourg, E.-M. Falconet. 	<ul style="list-style-type: none"> - 1806 : <i>Buste de François-Louis de Morland</i>, Julie Charpentier - 1800 : <i>Buste de Napoléon Bonaparte</i>, Ch.-L. Corbet. - 1810 : Bas-reliefs de la Colonne Vendôme, coll., P. Ch. Bridan. J. Charpentier 	<ul style="list-style-type: none"> - 1817 : <i>Ganymède et l'aigle</i>, B. Thorvaldsen. - 1836 : <i>le Départ de volontaires (La Marseillaise)</i> – Paris, Fr. Rude. - 1855 : <i>Monument à Napoléon</i> - Cherbourg, A. Le VEEL 	<ul style="list-style-type: none"> - 1851 : <i>Ratapail</i>, H. Daumier
Peinture	<ul style="list-style-type: none"> - 1753 : <i>Apollon et les continents</i>, J.-B. Tiepolo - 1756 : <i>Portrait de la Marquise de Pompadour</i>, Fr. Bouchet. - 1777 : Louis XVI, roi de France : J.S. Duplessis. - 1783 : Reine Marie-Antoinette de France, E. Vigée Lebrun - 1785 : <i>Le Serment des Horaces</i>, J.L. David 	<ul style="list-style-type: none"> - 1789 : <i>La Prise de la Bastille</i>, J-P. Houël - 1793 : <i>La mort de Marat</i>, J.L. David. - 1799 : <i>L'intervention des Sabines</i>, J.L. David. - 1805 : <i>Napoléon I^{er} en costume de Sacre</i>, Fr. Gérard. - 1806 : <i>Napoléon I^{er} sur le trône impérial</i>. J.-A.-D. Ingres - 1808 : <i>Le Sacre de Napoléon</i>, J.L. David. - 1810 : <i>Le naufrage du Minotaure</i>, W. Turner - 1814 : <i>Dos et Tres de Mayo</i>, Fr. Goya 	<ul style="list-style-type: none"> - 1817 : <i>Louis XVIII, Roi de France et de Navarre</i>, J.-B.-L. Gros. - 1819 : <i>Le radeau de la Méduse</i>, Th. Géricault. - 1825 : <i>Charles X, Roi de France</i>, Fr. Gérard. - 1826 : La Grèce sur les ruines de Missolonghi, E. Delacroix. - 1829 : publication des <i>Mémoires de Saint-Simon</i> (écrite en 1755) - 1830 : <i>La Liberté guidant le peuple</i>, E. Delacroix. - 1830 : <i>Le rouge et le noir</i>, Stendhal - 1831 : <i>Les poires (caricature Louis-Philippe)</i>, H. Daumier 	<ul style="list-style-type: none"> - 1848 : <i>Lamartine devant l'Hôtel de Ville de Paris le 25 février 1848 refuse le drapeau rouge</i> F. Philippoteaux - 1848, l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, Fr. Biard - 1849 : <i>Rouge de Lisle chantant la Marseillaise</i>, Isidore PILS. - 1850 : <i>L'enterrement à Ormans</i>, G. Courbet.
Musique	<ul style="list-style-type: none"> -1753, <i>6 sonates pour clavier</i>, wq. 63, C. Ph. E Bach - 1788, <i>Symphonie n° 41 – Jupiter</i>, W. A. Mozart 	<ul style="list-style-type: none"> - 1792 : <i>Chant de l'Armée du Rhin (Marseillaise)</i>, Cl.-J. Rouget de Lisle. - 1797 : <i>6 Quatuor à cordes opus 76</i>, l'Empereur, J. Haydn. - 1805 : <i>Symphonie n°3, Eroica</i> (dédiée d'abord à Napoléon, puis il renonce à la dédicace lorsqu'il devient empereur), L. V. Beethoven, 	<ul style="list-style-type: none"> - 1816 : <i>Barbier de Séville</i>, G. Rossini - 1827 : <i>Trio avec piano n°2</i>, D 929, Fr. Schubert - 1830 : <i>La Marseillaise</i>, E. Berlioz - 1830 : <i>Symphonie fantastique</i>, E. Berlioz. 	<ul style="list-style-type: none"> - 1850 : <i>les Préludes</i>, Fr Liszt.
Littérature	<ul style="list-style-type: none"> - 1750 : <i>Défense de l'Esprit des lois</i>, Montesquieu. - 1751 : <i>Discours de l'Encyclopédie</i>, d'Alembert. - 1755 : <i>Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes</i>, J.J. Rousseau. - 1757 : <i>Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du Sublime et du Beau</i>, E. Burke - 1759 : <i>Candide</i>, Voltaire - 1761 : <i>Fingal</i>, J. Macpherson - 1765 : <i>Jacques le Fataliste et son maître</i>, Diderot. - 1774 : <i>Les souffrances du jeune Werther</i>, Goethe - 1778 : <i>Le Mariage de Figaro</i>, Beaumarchais. - 1781 : <i>Les liaisons dangereuses</i>, Ch. de Laclos, 	<ul style="list-style-type: none"> - 1793 : C. Desmoulins, articles du <i>Vieux Cordelier</i>, C. Desmoulins. - 1794 : J. Chénier, <i>lambes</i>. - 1794 : <i>Monsieur Nicolas</i>, Restif de la Bretonne. - 1797 : Essai sur les Révolutions, Chateaubriand. - 1802 : <i>Renée ou les effets de la passion</i>, Chateaubriand 	<ul style="list-style-type: none"> - 1829-1850 : <i>La Comédie Humaine</i> ; Balzac. - 1830 : <i>Le peuple</i>, G de Nerval - 1834, <i>Lorenzaccio</i>, A de Musset - 1842-1843 : E. Sue, <i>Les Mystères de Paris</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - 1848 : Manifeste du Parti Communiste, K. Marx et Fr. Hengels. - 1848 : <i>Lettre à la classe moyenne</i> puis <i>Lettre aux riches</i>, G. Sand - 1848 : <i>Le Républicain des Campagnes</i>, E. Sue - 1850 : <i>Examen du Salon de 1849</i>, A. Gallimard. - 1849 : <i>Histoire de la Révolution de 1848</i>, A de Lamartine - 1853 : <i>Les châtimts</i>, V. Hugo
Arts décoratifs	<ul style="list-style-type: none"> <i>Style Rocaille (1730-1760)</i>, <i>Style Louis XVI (1774-1785)</i> - 1740 : <i>Le salon du million</i> , N. Parccassi. 	<ul style="list-style-type: none"> <i>Style Directoire (1785-1799)</i>, <i>Style Empire (1804-1815)</i>, <i>Style « retour d'Egypte »(1798)</i> - 1810 : <i>Chambre de l'Impératrice Joséphine</i>, Ch Percier, Fr. Fontaine. 	<ul style="list-style-type: none"> <i>Style Louis XVIII ou Restauration (1815-1825)</i> <i>Style Louis-Philippe (1830-1850)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> <i>Style Henri II ou Néo-Renaissance (à partir de 1850)</i>

En Histoire-Géographie :

L'étude de plusieurs œuvres ci-dessus pourront se faire dans le cadre des **thèmes** suivants du programme de **4^e** :

Thème 1 : « Le XVIII^e s., expansions, Lumières et Révolution »

Sous-thématique : « L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme »

Sous-thématique : « La Révolution française et l'empire : nouvel ordre politique et société révolutionnée en France et en Europe ».

Exemple d'activités : comparaison des symboles du pouvoir sur les portraits officiels de Louis XVI, Napoléon I^{er}, Louis XVIII et Charles X :

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/portraits-costume-sacre-louis-xvi-charles-x>

Thème 3 : « Société, culture et politique dans la France du XIX^e s. »

Sous-thématique : « Une difficile conquête : voter de 1815 à 1870 »

COMPÉTENCES :

- Analyser et comprendre un document
- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques

Exemple d'activités : Quizz sur diaporama de peintures de 1750-1815 : reconnaître les écoles artistiques et les grands événements historiques.

En Arts Plastiques :

L'étude de plusieurs œuvres ci-dessus pourront se faire dans le cadre des **questionnements** suivants du programme du **cycle 4** :

Axe de questionnement 1 : « La représentation : image, réalité et fiction ».

Partie 1 : « La ressemblance » : le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art ; les images artistiques et leur rapport à la fiction, notamment la différence entre ressemblance et vraisemblance.

Exemple d'activités : L'importance de la gestuelle en peinture et en sculpture dans les œuvres « politiques » de 1750-1850, néo-classique et romantique.

Partie 2 : « Le dispositif de représentation » : l'espace en deux dimensions (suggéré), la différence entre organisation et composition.

Exemple d'activités : Réalisation en petits groupes (3 ou 4) d'une mise en scène cohérente dans un espace vraisemblable, au moyen du collage d'images variées et d'une réappropriation à posteriori dans une perspective d'unité de l'ensemble, en s'inspirant des compositions de diverses peintures d'Histoire Néo-classiques et Romantiques.

Partie 5 : « La création, la matérialité, le statut, la signification des images » : l'appréhension, la compréhension de la diversité des images, leurs propriétés plastiques, iconiques, sémantiques, symboliques

Exemple d'activités : comparaison d'images et analyse d'œuvres différentes sur une même question.

Axe de questionnement 3 : « L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur »

Partie 3 : « l'expérience sensible de l'espace de l'œuvre » : les rapports entre l'espace perçu, ressenti et l'espace représenté ou construit ; le point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace, au temps de l'œuvre.

COMPÉTENCES :

- Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art
- Mettre en œuvre un projet